

De la ferme familiale à l'entreprise agricole : les agriculteurs et agricultrices parlent du changement

Diane Parent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1626>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.1626

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1993

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Diane Parent, « De la ferme familiale à l'entreprise agricole : les agriculteurs et agricultrices parlent du changement », *Communication et organisation* [En ligne], 3 | 1993, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1626> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.1626

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

De la ferme familiale à l'entreprise agricole : les agriculteurs et agricultrices parlent du changement

Diane Parent

Introduction

- 1 L'agriculture québécoise est, à l'heure actuelle, en pleine remise en question. Déclin des campagnes, désengagement de l'État, instabilité des marchés, pressions environnementales, problème de transfert de ferme, exigences professionnelles accrues, autant de constats qui viennent ébranler ses assises.
- 2 D'ailleurs de grands débats de société se tiennent à son propos ; le discours officiel émanant tant des secteurs public que privé souligne avec force que l'agriculture n'a pas le choix : elle doit s'adapter aux exigences des consommateurs. Quant au discours du syndicalisme agricole, celui-ci nage en pleine contradiction : il faut sauvegarder le milieu rural, conserver la ferme familiale et être compétitif sur les marchés internationaux !
- 3 En fait, le recul des ans nous fait constater que depuis l'après-guerre, sous la pression constante de l'industrialisation, l'agriculture s'est redéfinie à travers le prisme du modèle libéral productiviste (Lipietz, 1989) où prédominent le développement maximal des ressources de production et l'atteinte du profit à court terme. Bien qu'ayant entraîné une augmentation appréciable du niveau de vie des agriculteurs, ce modèle a provoqué d'importants effets indésirables notamment l'épuisement des ressources naturelles, une inégale répartition de la richesse et un clivage social important que certains appellent société duale ou à deux vitesses (Barel, 1984). Certains agriculteurs ne se plaignent plus de leur revenu mais des conditions de travail et de la vie qui en découle.
- 4 C'est dans ce contexte que nous nous sommes intéressée au changement en agriculture et tout particulièrement à la manière avec laquelle cette dynamique a été vécue à l'intérieur du noyau familial par les principaux intéressés : les agriculteurs et agricultrices. Nous avons choisi de les faire parler à partir d'un phénomène de changement qui ne cesse de

s'amplifier et qui a remodelé la conduite de leur propre ferme : la transformation du système famille-entreprise qui est passé d'une logique successorale à une logique d'organisation en co-propriété familiale.

- 5 En effet, alors qu'auparavant les deux dernières décennies la pratique de l'agriculture s'organisait autour de la propriété unique du père et du travail de la famille (que nous appelons la co-exploitation familiale), on constate aujourd'hui la montée sans cesse grandissante du phénomène de co-propriété agricole où parents et enfants sont des partenaires statutaires des ressources de la ferme. Alors qu'en 1971 à peine 5 % des exploitations agricoles étaient constituées en sociétés ou en compagnies, ce taux est passé à 36 % en 1991 (Recensement, 1991) et dans neuf (9) cas sur dix (10) ces organisations sont de nature familiale (Gouin et Debailleuil, 1988). Nous sommes donc passés d'une logique successorale où le père était le seul gardien statutaire du patrimoine à une logique d'organisation, de copropriété familiale, où les règles régissant le métier d'agriculteur et la conduite de la ferme ne sont plus médiatisées uniquement par les seuls rôles et codes familiaux mais sont doublées par des règles organisationnelles de gestion.
- 6 Plus qu'un mode d'ajustement conjoncturel qui vise à faciliter le transfert intergénérationnel de la ferme, nous croyons que la montée du phénomène de copropriété, marqué d'une forte connotation affective, permet d'une part, un discours fort étoffé et offre, d'autre part, suffisamment de matière à dévoiler les traces du changement dans bien des dimensions de la vie des agriculteurs. Notre étude permet de constater que, contrairement aux habituels modèles explicatifs du changement en agriculture qui conjuguent modernisation et montée de l'industrialisation, l'appropriation du changement s'effectue de manière différenciée dans la vie de nos sujets. En effet, il ressort de l'analyse représentationnelle conduite sur la base d'entretiens approfondis que les empreintes de la modernité sont beaucoup plus marquées dans certains espaces socioculturels et que l'appropriation du changement, notamment lorsqu'il est question des impacts de la restructuration organisationnelle de la ferme, n'est pas tant matérielle que symbolique (Simard, 1980). C'est ce que nous avons tenté d'illustrer par, et à travers, le choix de trois thèmes d'analyse : la transmission du patrimoine, le sens du travail et l'identité professionnelle.
- 7 Avant de donner la parole à nos témoins, nous avons cru bon de nous situer en fonction du discours sur le rapport agriculture-changement émanant de champs scientifiques qui en ont fait leur objet d'étude, soit la sociologie et les sciences de l'organisation.

La discours du changement en agriculture : une analyse critique du discours de la science

- 8 L'agriculture a plus souvent qu'autrement été associée à un espace bien précis : la campagne. Tantôt vantée, tantôt décriée celle-ci a fait l'objet de mythes qui sont des plus tenaces. Le premier mythe, très présent en ces jours où la ville nous renvoie sans cesse ses images de chômage, de pauvreté et de violence, est celui de la campagne heureuse, berceau des valeurs de convivialité et de bien-être. Le second mythe, encore plus pernicieux que le premier, est celui de l'inertie. D'ailleurs s'il faut en croire le discours traditionnel de l'économie, de la sociologie et des sciences de l'organisation le milieu agricole ne construit pas le changement, il s'adapte.

- 9 Les discours du changement, qui se déploient dans le champ scientifique, peuvent être découpés en deux courants : les paradigmes structuraliste et fonctionnaliste.

Le paradigme structuraliste

- 10 Rappelons que, selon ce paradigme, l'action humaine ne se comprend qu'à partir de certains éléments caractérisant les structures de la société globale (division capitaliste du travail, la classe sociale, les systèmes de valeurs, l'héritage culturel du milieu). C'est dans ce courant que l'on retrouve la majorité des études en socio-économie rurale.
- 11 En effet, depuis la période où Fortin (1971) annonçait *la fin d'un règne* et Mendras (1967) *la fin des paysans*, le changement en milieu agricole a été fondu avec les phénomènes de déclin des campagnes, de disparition de la ferme familiale (Morisset, 1982, 1987) ou de rapport de domination dans lequel s'inscrit la classe paysanne (Bourdieu, 1977).
- 12 Conséquemment, ou bien l'agriculture est fondue dans le « rural » et alors elle est analysée en opposition à « l'urbain », comme s'il n'y avait pas d'urbanisation des campagnes. Ou bien l'agriculteur, en tant que sujet, est dissout dans son appartenance de classe et alors la classe *paysanne* est en position de réaction, elle doit subir ou s'ajuster aux impératifs de la société industrielle.
- 13 Soulignons de plus que l'analyse en terme de classe sociale sous-entend une forme d'homogénéité contestée par les études sur les inégalités particulières face aux jeunes (Muzzi et Morisset, 1987) et aux femmes (Dion 1983, Simard et St-Cyr, 1990), et par les recherches démontrant la spécificité structurelle propre à chaque secteur de production (Morisset, 1990) ou à chaque région (Pelletier, 1989).
- 14 Finalement, si pendant des siècles le monde rural a été largement agricole, cela n'est plus vrai aujourd'hui. Selon le recensement de 1986, la population agricole représenterait à peine 15 % de la population rurale (Jean, 1991, p. 84).
- 15 Hansen et Muszynski (1990), Bodson (1989) et Voyé (1989) ont récemment critiqué les méthodes d'analyse basées sur la dichotomie traditionnelle rural/urbain. Ces auteurs suggèrent plutôt de se tourner vers l'étude de l'interprétation et l'appropriation des mutations par les acteurs car, selon Hansen et Muszynski (1990), Bodson (1989) et Voyé (1989), il n'est pas possible de comprendre le changement hors des rapports existant entre ces espaces¹.

Le paradigme fonctionnaliste

- 16 Le discours fonctionnaliste a pris pour objet la dynamique organisationnelle de l'entreprise agricole et les questions relatives à l'agencement optimum des ressources de la ferme (Levallois, 1979, 1990, Petit, 1981, Réthoré et Riquier, 1988, Brossier et coll, 1991). Dans cette littérature, on voit poindre depuis peu des credos articulés autour de prescriptions d'excellence, de fermes à succès et de typologies d'entrepreneurs gagnants (Dion, 1991, Funk et Shaw, 1990).
- 17 Par exemple, le discours fonctionnaliste suggère que le passage de la co-exploitation à la copropriétés est un processus opérationnel de planification qui répond à des objectifs communs au sein de la famille. Il repose sur des postulats de rationalité instrumentale et de cohérence au sein de la famille. C'est de plus un processus adaptatif. L'organisation est une entité a-temporelle *possédant* ses propres finalités.

- 18 Ces deux paradigmes, particulièrement le fonctionnalisme, en plus de considérer le sujet comme un être façonné par le social, ne prennent pas en compte l'intentionnalité de l'acteur, l'histoire, les dimensions psychologiques, affectives et symboliques qui guident les pratiques, ou alors quand on les considère c'est pour les prescrire et les orienter. L'approche fonctionnaliste véhicule d'ailleurs une vision de la famille où règne le consensus et l'harmonie, occultant de ce fait les phénomènes de pouvoir et d'autorité, les inégalités entre acteurs sociaux, les espaces de tension entre famille et entreprise agricole (Lagrave, 1985), ou entre hommes et femmes (Barthez, 1982). Enfin, la majorité des études qui ont pris le milieu agricole comme objet sont de type expérimental, menées à grande échelle où, la plupart du temps, le porte-parole de l'entreprise est l'agriculteur, désigné implicitement comme le seul meneur de jeu de l'entreprise. Ces constats nous ont conduit à proposer un autre discours. Un discours en recadrant l'analyse du changement à partir de l'interprétation des acteurs en tenant compte de leur cadre d'interaction immédiat : la famille.

L'approche interprétative du changement : la perspective de l'acteur

- 19 Notre recherche s'appuie sur une approche interprétative du changement qui suggère que l'acteur est activement engagé dans la construction de son espace de vie grâce à sa capacité d'interpréter ce qu'il expérimente, c'est-à-dire d'attribuer un sens compatible avec l'univers de sens de sa communauté. C'est cette attribution de sens qui est au cœur du paradigme de la construction sociale de la réalité par l'acteur, tel que proposé par Berger et Luckmann (1986). Issue de la tradition herméneutique (Schleiermacher, 1977), cette approche a largement inspiré les recherches empiriques en sciences sociales depuis les deux dernières décennies. Comme le souligne Geertz (1973), cette perspective doit être « not an experimental science in search of law but an interpretative one in search of meaning ». Soulignons toutefois que ces significations ou interprétations ne flottent pas dans l'air, elles sont rattachées à un contexte qui est celui, par exemple, de la communauté ou de l'espace de vie. Ce lien signification-contexte permet d'agir mais il possède aussi des dimensions contraignantes incontournables qui définissent et imposent des limites à l'interprétation. C'est donc à ce niveau qu'interviennent les facteurs externes comme la position de classe, le genre, l'âge, l'appartenance ethnique, etc... Cependant, au lieu de déterminer la façon de penser de l'acteur ces dimensions délimitent plutôt « sa marge de manœuvre interprétative ».
- 20 Cette approche nécessite une théorie du sujet autre que celles qui en font un être totalement contraint. Nous empruntons à Giddens (1987) le concept d'agent compétent c'est-à-dire, une conception du sujet comme être réflexif qui, par son action, crée une différence dans le contexte où il évolue. De fait, dans l'esprit de Giddens, cette compétence est beaucoup plus large que ce que nous suggère le langage courant ; c'est l'ensemble des savoirs exprimés de manière tacite ou discursive qui permet, à un acteur engagé dans des pratiques, d'agir et d'interagir dans son contexte de vie.
- 21 Nous avons donc considéré que le discours que tiennent les sujets sur le changement est une représentation sociale (Moscovici, 1961) ; synonyme de sens commun, la représentation sociale est une construction faite par un acteur socio historiquement situé laquelle prend forme et s'actualise à travers la communication. Moscovici a insisté sur

l'importance de la communication dans la formation des représentations car, C'est par elle que se constitue l'activité interprétative, que se forment les consensus, que s'expriment les appartenances sociales. A travers le concept opératoire de représentation définit, non comme une connaissance erronée ou déformée de la réalité comme le voudrait la perspective marxiste, mais bien comme « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989, p. 36), nous mettons l'accent sur l'analyse des savoirs « dans » le changement et ce, tel que les acteurs sociaux les constituent, les négocient et les utilisent dans la vie quotidienne.

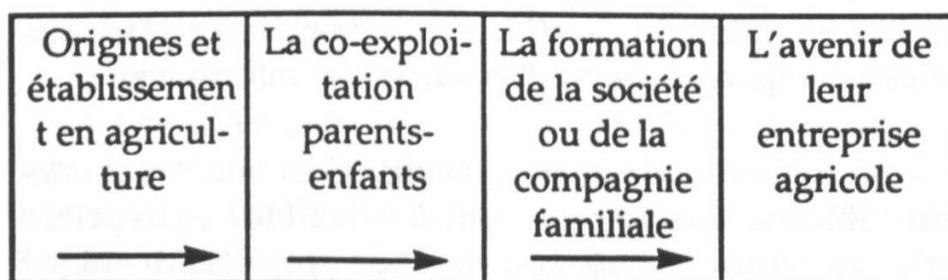
- 22 Alors que l'analyse organisationnelle classique du changement s'interroge sur l'opérationnalisation et l'efficacité de l'action, donc sur sa dimension instrumentale, l'analyse représentationnelle est particulièrement pertinente pour l'étude des phénomènes symboliques (Jodelet, 1989) notamment en ce qui concerne la création de l'identité. Loin de disqualifier ces représentations, en les considérant comme biaisées ou nuisibles à la compréhension des structures de la société, au contraire, notre analyse s'appuie sur elles car « il est essentiel d'interpréter la conceptualisation des personnes ou leur compréhension de la réalité si on veut comprendre leur société » (Levison, 1974, p5).
- 23 À une théorie du sujet, agent compétent, se superpose une approche du social, particulièrement en ce qui concerne la famille. C'est ainsi que nous croyons que les tensions, au cœur de la reproduction structurelle de l'agriculture et celles qui se retrouvent à divers niveaux de l'ensemble social, trouvent leur expression au cœur de la ferme. La transformation de la ferme familiale passe donc par des luttes de pouvoir, par la transformation de l'identité tant au sein de la famille qu'au niveau professionnel, par le choc de valeurs attribuées au travail et notamment, par des idéaux et des croyances qui sont liées à l'histoire des acteurs.
- 24 Notre étude voudrait contribuer à une meilleure compréhension des impacts du changement organisationnel en milieu agricole, d'une part, en s'appuyant sur la pratique vécue et d'autre part, en insistant sur l'appropriation différenciée du changement principalement en fonction de ses aspects symboliques.

L'approche méthodologique

- 25 Afin de mieux saisir les représentations qui sont au cœur de la transformation de la ferme familiale, en particulier, et de l'agriculture, en général, nous avons choisi une approche qui s'inspire de la méthode des récits de vie (Bertaux 1976,1980, Ferrarotti, 1981) ou plus spécifiquement de ce que Gagnon (1980, 1990) appelle *l'entrevue sociologique approfondie*. Cette méthode se définit comme « une conversation dans le registre du sens commun entre l'interviewer et l'informateur [...] laquelle présuppose l'existence d'une représentation sociale, à savoir : un univers de sens et un langage pour exprimer son expérience personnelle » (Gagnon, 1990 :1). Alors que pour les récits de vie l'intervention du chercheur est très limitée voire même nulle, l'entrevue approfondie vise à constituer un corpus empirique qui tout en étant structuré par l'intervention du chercheur, laisse une large place aux évocations spontanées et à l'initiative des informateurs.
- 26 Pour notre recherche, nous avons sélectionné quarante-huit (48) témoins appartenant à seize (16) entreprises agricoles qui sont passées du statut de propriétaire unique à celui de société ou Corporation familiale. Notre découpage a été fait selon trois axes : l'axe

typologie de ferme familiale, l'axe régional et l'axe production. Sur l'axe typologique, nous avons choisi des copropriétés familiales de type parents-enfants, occultant de ce fait les associations entre conjoints ou entre frères et sœurs. Sur l'axe régional, nous avons choisi nos entreprises dans deux régions agricoles situées en périphérie de la ville de Québec ; nous voulions de ce fait puiser dans des milieux où les frontières entre ville et campagne sont à toutes fins pratiques inexistantes. Finalement, sur l'axe production, notre recherche s'est concentrée sur la production laitière, principale activité agricole au Québec et secteur d'activité possédant ses propres traits structurels dont celui d'être fortement marqué par la logique patrimoniale.

- 27 Les entrevues se sont déroulées de novembre 1991 à avril 1992. Ces entretiens, d'une durée moyenne d'une heure et demi, ont eu lieu à la ferme, individuellement, et ont fait l'objet d'une transcription intégrale constituant un corpus de plus de mille pages.
- 28 Nous nous sommes appuyée sur un guide d'entrevue qui visait à « faire parler » et à relancer l'informateur sur ses pratiques, ses problèmes et ses projets à partir de la trame suivante :
- 29 Insistons sur le fait qu'il ne s'agit pas d'étudier la psychologie des individus mais bien l'imprégnation des événements sociaux dans leur mémoire.
- 30 Nous présentons dans la section suivante nos résultats de la manière suivante :



- 31 1) la catégorisation des espaces de changement ou les dimensions de leur vie qui ont été transformées depuis leur entrée en agriculture.
- 32 2) Puisque nous avons repéré des effets différenciés dans ces espaces de vie, nous nous attarderons sur des points de transformation qui ont particulièrement touché nos sujets lorsqu'il est question de la recomposition de la ferme familiale autour de la copropriété. Il s'agit de la transmission du patrimoine, de la valeur du travail et de la question de l'identité professionnelle, soulignant au passage ce que nous appelons les points de tension ou de négociation qui émergent au sein de la famille.

Les espaces de changement

- 33 Passer de la co-exploitation familiale à la co-propriété familiale nous a permis d'avoir accès à un discours qui dévoile des mutations qui transcendent le simple aspect juridique.
- 34 A partir de nos entretiens nous avons repéré et découpé en quatre grandes catégories ce que nous avons appelé les espaces de changement (tableau 1), c'est-à-dire des dimensions de la vie de nos sujets qui se sont transformées au fil des ans. Il est assez aisé de constater que les dimensions matérielle et économique, ont changé en milieu agricole, mais aussi les dimensions sociale et familiale, la dimension professionnelle propre au métier d'agriculteur de même que le rapport aux diverses institutions politiques.

Tableau 1

Catégorisation et découpage des espaces de changement

Vie économique et matérielle	1.La propriété 2 Le travail 3 Le niveau de vie	1.1 L'accès à la propriété 1.2 La transmission du patrimoine 2.1 Le rythme 2.2 Les outils 2.3 Les relations 2.4 La valeur 3.1 Les loisirs 3.2 L'égalisation sociale
Vie professionnelle	1 L'auto-représentation 2 L'autorité 3 Le rapport à la formation 4 La reconnaissance sociale du métier	3.1 L'école
Vie sociale	1 Statut de la femme 2 La famille 3 La communauté 4 La ville	2.1 Étendue 2.2 Forces 2.3 Menaces
Vie politique	1 L'État 2 Le syndicalisme agricole	

La transmission du patrimoine : de nouvelles règles du jeu

- 35 Autour des années soixante-dix, « la terre » se transmettait en totalité de génération en génération, selon un certain ordre social : la patrilinéarité. Aujourd'hui, non seulement l'ampleur du capital investi par entreprise, associé à un faible taux de rentabilité, permet difficilement cet état de chose, mais la formation d'une copropriétés est l'occasion pour le père de motiver et de responsabiliser « sa relève » ; de fait, les jeunes n'accepteraient plus d'attendre la fin de la vie active de leurs parents pour s'établir en agriculture car, dans bien des cas, l'accès à un statut professionnel est une condition de leur établissement en agriculture.
- 36 Pour les parents, confrontés à une logique d'organisation, les règles entourant la reproduction du patrimoine se compliquent. Alors que « dans leur temps » on accédait à la propriété sur la base de critères construits autour de codes familiaux (« le plus vieux », « le fils »,...), ils se doivent maintenant de composer avec des considérations professionnelles et organisationnelles : quels partenaires choisir parmi ceux qui se sont montrés intéressés ? Quels critères guideront ce choix : le degré d'assiduité aux travaux de la ferme, leurs savoirs-faires, leurs qualifications scolaires, leurs compétences en gestion ? Quelle stratégie de développement adopter afin de faire vivre deux familles ou plus ? Sur quelle base établit-on le partage du capital ? Quels seront les niveaux d'endettement et de donation consenti par les parents ? Tant de préoccupations qui marquent leurs discours :

37 Hervé, associé avec ses deux fils :

38 « Moi, j'me sus établi en me mariant. Mon père m'a laissé la terre [...] J'ai été à la p'tite école pis je travaillais avec lui. J'aimais ça par exemple [...] La, j'me sus rendu compte que mes gars aimaient ça [...] Y faisaient leur cours à l'ITA tous les deux [...] La ben, j'agrandissais j'agrandissais, j'empruntais pour du quota, j'ai agrandi la vacherie pis j'ai acheté une partie du voisin [...] C'était stressant par bout sans savoir trop si y resteraient en fin de compte [...], mais y avaient toujours travaillé avec moi depuis qui étaient p'tit gars pis y faisait leu cours la dedans ».

39 Hugues, son fils :

40 « Moi, c'est sur que j'aime ça l'agriculture [...] L'amour de la terre, les animaux, ça tu l'as ou ben tu l'as pas.. [...] C'était important pour moi que mon père me donne des parts. Écoute-la ! On est pus comme dans son temps. Faut avoir qu'chose en dessous des pieds ».

41 De plus, les règles explicites à la formation d'une copropriétés posent, avec force, un ensemble de questions relatives à l'harmonie de la famille « élargie », notamment en ce qui touche certaines pratiques qui, traditionnellement, symbolisaient l'insertion dans le métier.

42 Damien, associé principal avec sa femme et son fils :

43 « Regarde les familles aujourd'hui ben [...] s'il y a deux ou trois enfants d'intéressés, c'est difficile d'accorder les violons [...] Fusionnez-vous qui disaient [...], mais quand les jeunes ont des enfants à leu tour, c'est les enfants de qui qui soignent les veaux ? C'est qui embarque sur le tracteur ? [...] Les femmes vont regarder ça pis y vont dire : « Mon mari travaille plus que le tien ». [...] C'est toute la famille qui est pris la dedans [...] Mon beau-frère, qui est associé dans un bureau de comptable, y dit que les agriculteurs c'est des individualistes. Y peut ben parler lui, à cinq heures quand y rentre chez eux c'est fini, nous autres c'est la famille tout le temps, tout le temps. »

44 Au sein de la copropriétés parents-enfants, on constate que la reproduction de la ferme passe par le relève masculine et ce, tant au niveau du discours du père que de la mère ; pour nos témoins le fait d'avoir des filles conduit à l'affirmation « ne pas avoir de relève » puisque pour celles-ci le mariage demeure le point tournant de leur avenir professionnel.

45 Julien, associé à part égale avec sa femme, son gendre et sa fille :

46 « Moi, j'avais pas de relève, j'avais cinq filles [...] On s'est dit ma femme pis moi qu'on va les laisser se caser pis après on verra. »

47 On pourrait être tenté d'interpréter cet état de fait comme étant une récurrence de la patrilinéarité, mais pour les parents, qui sont confrontés de plus en plus à des règles d'entreprise, le discours entourant le transfert du patrimoine ne s'articule plus en regard du seul fils mais bien en fonction de la relation de couple de celui-ci, interpellant de ce fait le statut à donner à sa conjointe lorsque celle-ci collabore aux travaux de la ferme. En effet, il est frappant de constater, tant chez la mère que chez le père, avec quelle prudence ils abordent les questions relatives à la contribution du travail de celles qui sont extérieures à la lignée. Ceci peut s'expliquer par le fait que le divorce est une réalité qu'ils côtoient et dont les *conséquences* peuvent conduire au démantèlement de la ferme.

48 Yoland, associé avec sa femme et son fils :

« Si ça va mal dans le couple, ça s'est vu [...] partir avec la moitié du bien [...]. C'est dur à dire, mais c'est mieux que les femmes soient en dehors de ga ou ben quand je serai pus la mon garçon fera ce qui voudra, mais moi je voyais ça de même [...]

Quand c'est ton entreprise au complet qui en dépend tu y penses [...] Ma femme c'est pas pareil. A l'a autant travaillé que moi, a l'a gagné son 20 % autant que mon garçon. »

- 49 Soulignons qu'en regard des questions successorales s'ajoutent certaines particularités propres à la femme-chef d'entreprise ; elles concernent l'importance du principe d'équité à respecter envers tous les enfants. Écoutons Monique, 60 ans, qui avait prévu s'associer avec une de ses filles mais qui a finalement fondé une compagnie avec son seul fils, revenu travailler à la ferme après le décès de son mari :

« Je suis allée voir le notaire pis le comptable, pis y m'ont conseillé de former une compagnie avec mon garçon. J'ai dit : « pis ma fille ? » Ben y m'ont dit d'attendre des fois qu'a se marie. La ma fille a parlait pas [...] Ca a été terrible ! Mon garçon pis elle y travaillaient ensemble pis y s'entendaient pas [...] J'ai dit a mon mari de venir me chercher, ça a été la pire période de ma vie [...] Tu comprends mes filles ça a tellement travaillé [...] Je lui ai donné un bon salaire pis j'y ai expliqué qui fallait absolument un homme sur une ferme. On avait eu ben des problèmes tous les deux avec les employés, on était pas capable de se faire écouter [...] Finalement, je me sus associée avec mon garçon, mais j'y ai donné ce qui lui revenait, pas plus pas moins, mes filles vont en avoir autant ».

- 50 Comme on peut le voir en introduisant de nouveaux paramètres, la logique d'organisation, complexifie la reproduction de la ferme familiale et ce, compte tenu des liens affectifs qui les relie à la terre et qui perdurent quelque soit l'âge de nos témoins :

- 51 Benoît, associé avec son père :

« J'sais pas si je serai agriculteur toute ma vie. Le contexte actuel est très démotivant avec le GATT pis tout ça [...] Une chose est sûre je vendrais le quota pis les vaches mais jamais la terre, ça jamais ! »

- 52 Bertrand son père :

« Si jamais y vendait la terre, j'aimerais mieux qui attende que je sois pus la. Je pourrais pas supporter ça [...] Tu sais quand ça fait cinq générations qui passent la dessus ».

- 53 Julien, s'exprimant à nouveau sur l'avenir de sa ferme :

« La dernière chose que je souhaitais c'était que ma ferme disparaisse. On était prêt à aller aux écoles d'agriculture pour se trouver un jeune prêt à s'établir [...] Mon gendre, si j'avais pu me tricoter un garçon, c'est de même que je l'aurais fait. »

Travail et choc des valeurs

- 54 Nos témoins ont beaucoup insisté sur la transformation de leur travail et ce, non seulement au plan technique ; nous avons noté que, s'il existe au sein de la ferme familiale une onde de choc, elle se situe surtout au niveau de la valeur morale à donner au sens du travail en lui-même. Alors que les parents, qui ont connu la montée graduelle de la mécanisation, semblent retirer une certaine fierté du travail « lourd », « nécessaire », « constant », illustré par Delfosse (1988), il en va autrement pour les plus jeunes. La question de la qualité de vie au travail et celle « des vacances comme tout le monde » sont des conditions essentielles à leur entrée en agriculture. La co-propriété permet d'ailleurs pour ces derniers de rencontrer ces attentes, ils doivent cependant confronter leur vision avec celle de leurs aînés. La représentation du travail comme « nécessaire réalisation de soi » et la version plus moderne du travail comme « moyen de gagner sa vie » posent certains enjeux relatifs à la durée de la vie active, notamment l'épineuse question de la retraite. Ce sujet, encore méconnu il y a vingt ans, est difficilement assumée par le père

qui « a mis toute sa vie à monter ga ». Dans un tel contexte, la mère se voit, dans certains cas, confier le rôle d'arbitre entre son mari et ses enfants.

55 Julien, 55 ans :

« Arrêter de travailler, m'a mourir [...] Quand bien même qui me dirait d'aller me promener en Floride, c'est ben de valeur [...] moi j'voudrais juste leur laisser l'autorité [...] J'voudrais juste continuer à travailler icitte avec eux autres. »

56 Bertrand, coactionnaire de la ferme avec sa femme et son fils :

« La retraite, c'est pas moi qui y pense c'est ma femme pis mon garçon [...] Y me disent : « Relaxe, dépense ton argent. » [...] Je leur ai dit : « La retraite c'est dans la tête que ça se prend ». (...) Non, j'vas la prendre quand je vas être réellement décidé. »

57 Brigitte, sa femme :

« Moi, avoir une bonne qualité de vie les premières années j'ai pas connu ça. [...] Ca a pris 20 ans avant qu'on prenne des vacances [...] La retraite j'y pense c'est certain... Ah ! si mon mari voulait (...) Benoît ça fait quelques années qui aimerait que Bertrand la prenne, mais...moi je fais la police entre les deux. »

58 Benoit, fils de Brigitte et Bertrand :

59 « J'ai finalement compris que ce qui va arrêter mon père c'est la mort (...) Ca a été dur, on s'est pogné pas mal la dessus (...) Écoute ! ça a tellement travaillé, y me semble qui mériterait de se reposer (...) En tout cas, moi a 55 ans, j'vas probablement faire autre chose, j'ai d'autres intérêts aussi. »

60 L'horaire de travail, l'agencement des périodes de vacances et la nature des loisirs sont aussi sujets à controverses. Pour ceux qui « n'avaient pas d'heure pour sortir de l'étable » qui « n'ont jamais connu ga les vacances » et qui « ont bien mérité de s'arrêter de temps en temps », il n'est pas aisé de s'approprier et de vivre avec la vision de leurs enfants pour qui le temps d'arrêt régulier et les loisirs hors de l'agriculture sont des évidences.

61 Serge, 26 ans :

62 « Quand je prends des vacances, on dirait que mon père m'en veut. »

63 Autre témoignage celui de Yoland, président de la société familiale :

64 « Travailler, manger pis dormir, un cheval peut faire ça [...] Asteur ma femme pis moi, on prend des vacances, on va faire du ski. Yves est ben responsable [...] J'pense qu'on l'a ben mérité [...] Faut pus que ce soit comme avant c'te question la, en agriculture faut pouvoir réaliser ses rêves. »

65 Yoland semble cependant avoir de la difficulté à mettre ce voeu en pratique selon les dires de son fils, Yves :

66 « Tu vois, moi j'aime le ski-doo, je fais des compétitions pis j'sus ben bon [...] Je me sens mal si j'pars deux jours. On dirait que je viens d'y arracher les deux bras sauf si c'est pour des activités agricoles. Ah la ! y a pas la moindre hésitation. Pourtant, quand y m'arrive le matin pis qui décide de faire du ski ça me dérange pas pantoute au contraire, ça me stresse moins de partir par après ».

67 Finalement, Reine, associée avec son mari et son fils Richard souligne, elle aussi, cette difficulté :

68 « La dernière fois mon mari a dit à mon garçon : « pas encore du ski ! ». Ca fait que Richard y a dit : « Prenez-en des fins de semaine, j'vas me sentir moins malheureux. »

De « cultivateur » à « chef d'entreprise agricole » : le choc des identités.

- 69 À un autre niveau de leur vie, celui de leur identité professionnelle, on constate que le changement provoqué les atteint particulièrement et donne lieu à un intéressant discours, si on en juge par l'intensité avec laquelle nos témoins en parlent.
- 70 Dans une société d'organisations comment se voient-ils ? Comment se définissent-ils publiquement ? Pour le père s'établir en agriculture c'était « être cultivateur », s'engager dans un mode de vie, « ne pas avoir de profession ». Pour la mère, c'était « être ménagère ». Pour les jeunes, s'établir c'est automatiquement accéder à un statut professionnel : « On est des entrepreneurs ». Les aînés assument plutôt sereinement, sans nécessairement vouloir « y revenir », la transition de leur identité professionnelle et la longue marche qui les a menés à l'acquisition du statut de « chef d'entreprise », les jeunes ont un rapport de négation et d'ironie avec ce passé pas très lointain.
- 71 Julien, 55 ans :
- 72 « « Cultivateur », ça me dérange pas, mais aujourd'hui y faut se spécifier, ça fait que je dis : « producteur laitier ». [...] Dans les années 50, une fille qui mariait un « cultivateur » c'était pas drôle, mais aujourd'hui, ça a évolué, on est des PME. »
- 73 Jeanne, son épouse, associée dans l'entreprise :
- 74 « « Agricultrice » ou « ménagère » ? « Agricultrice », je le dis ben plus depuis qu'années [...] Dans le temps, « Agricultrice » j'sais pas si ça existait même si on faisait le même ouvrage [rire] ! »
- 75 Jean, gendre et associé de Jeanne et Julien :
- 76 « « Cultivateur » ça fait poussiéreux pas mal [...] Moi, je suis « producteur laitier ». On est des gestionnaires d'entreprises aujourd'hui. »
- 77 Quand à Germain, 25 ans :
- 78 « Moi, je me suis jamais fait dire que j'ai l'air d'un cultivateur ou d'un habitant. Je suis pas gêné de dire que je suis producteur agricole. »
- 79 et pour Luc, 32 ans il est clair que :
- 80 « « Cultivateur », j'aime pas ça pantoute. C'était dans le temps de mon père ça [...] Pour moi, le terme c'est important. On est des producteurs agricoles... Dans les nouvelles à la TV y parle des « fermiers », comme les Français, ça as-tu de l'allure [...] Les médecins, y aimeraient tu ça se faire appeler en public des « docteurs » ? »
- 81 Au-delà de la façon avec laquelle ils se définissent professionnellement, soulignons la persistance du discrédit accolé par l'ensemble de la société au statut d'agriculteur ; il semble exister un véritable problème de reconnaissance sociale du métier d'agriculteur si l'on se réfère à l'insistance qu'ils mettent à se justifier professionnellement. Chez les jeunes, par exemple, pour qui la ville est un lieu courant de socialisation, on constate que l'insertion sociale passe par l'élaboration de diverses stratégies dévoilant ainsi la conscience pratique qu'ils ont de cet état de fait (« quand je vais *veiller*, je le dis pas tout de suite que je suis agriculteur », « ça fait encore fuir les filles », « au garage, à l'école, en voyage j'me fais tout le temps dire que *j'ai pas l'air de ça* »).

Conclusion

- 82 Il est certain que suite à cette brève présentation, il subsiste bien d'autres dimensions du changement social en agriculture qui demeurent inexplorées. Mais à défaut d'une analyse exhaustive ces récits, illustrant les transformations au niveau du sens du travail, de la vie professionnelle et de la transmission du patrimoine foncier, nous ont permis de mettre en relief que la mutation de l'entreprise agricole (le changement organisationnel) n'a pas eu que des impacts économique-structurels. Ce phénomène a profondément contribué à la recomposition de dimensions symbolique et identitaire ; de ce fait seule une perspective communicationnelle, construite ici autour de l'analyse des représentations, peut nous permettre d'en saisir la pleine mesure.
- 83 De manière générale, è travers cette recherche nous voulions mettre en évidence et faire reconnaître le haut niveau de savoirs et la compétence des agriculteurs à interpréter et à construire leur contexte de vie, ce que tendent à nier l'ensemble des discours qui se tiennent à leur propos. En plus de participer à la propagation d'une image rétrograde et passive du milieu agricole, nous croyons, que le principal danger de ces discours est l'intériorisation de cette vision négative par les acteurs eux-mêmes. Ces derniers en viennent à se dévaloriser, à être contraints à se justifier, à se situer dans un rapport social de dépendance et donc à se sentir incapables de transformer leur situation sans aide extérieure. De là la pertinence sociale d'une autre « voix », celle des agriculteurs et agricultrices.

BIBLIOGRAPHIE

- Barel, Y., *La Société du vide*, Paris, Seuil, 1984.
- Barthez, A., *Famille, travail et agriculture*, Paris, Economica, 1982.
- Berger, P. et T. Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridien Klincksieck, 1986.
- Bertaux, D., *Histoire de vie ou récits de pratiques ?*, Paris : Convention, C.O.R.D.E.S., no 23, tome 1, 1976.
- Bertaux, D., « *L'approche biographique. Sa validité méthodologique, ses potentialités* » Cahiers internationaux de sociologie, 69 :197-225.
- Bodson, D., « *Présentation* », Recherches Sociologiques, XX, 3 : 259-264, 1989.
- Bourdieu, P., « *La paysannerie, une classe objet* », Actes de la recherche en Sciences Sociales, 17-18 :2-5, nov 1977.
- Brossier, J., et alii « *Gestion de l'exploitation familiale et pratiques des agriculteurs : vers une nouvelle théorie de la gestion* ». Revue canadienne d'économie rurale, 39 : 119-135, 1991.
- Delfosse, P., *C'est beaucoup changé de dans le temps : ruralité et transition*, Bruxelles, De Boeck, 1988.
- Dion, S., *Les femmes dans l'agriculture au Québec*, Les Éditions de la Terre de Chez Nous, 1983.

Dion, S., « *Les entreprises agricoles : des entreprises gagnantes* », Actes du 4^e colloque sur la gestion de l'entreprise agricole, Conseil d'économie et de gestion agricoles du Québec, Ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation : 65-76, 1991.

Ferrarotti, F., *Histoire et Histoires de vie*, Paris, Méridiens, 1983.

Fortin, G., *La fin d'un règne*, Montréal, Hurtubise, 1971.

Funk, T. F. et P.J. SHAW, *Farmer psychographics in Canada*, Department of Agricultural Economics and Business, University of Guelph, Ontario, May 1990.

Gagnon, N., « *Données autobiographiques et praxis culturelle* », Cahiers internationaux de sociologie, LXIX : 291-304, 1980.

Gagnon, N., *Quelques principes de méthode sur l'entrevue*, Département de sociologie, Université Laval, non publié : 1-3, 1990.

Geertz, C., *The interpretation of culture*, Basic Book, 1973.

Giddens, Anthony, *La constitution de la société, éléments de la théorie de la structuration*, Paris, PUF, 1987.

Gouin, D. et Debailleuil G., « *Le développement des formes de co-exploitation en agriculture au Québec : un bilan et une interprétation* », Actes du colloque sur la co-exploitation en agriculture, Ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation : 8-25, avril 1988.

Hansen, P. et Muszynski A., « *Crisis in rural life and crisis in thinking : directions for critical research* », Revue canadienne d'anthropologie et de sociologie, 27, 1 : 1-22, 1990.

Jean, B., « *La ruralité québécoise contemporaine : principaux éléments de spécificité et de différenciation* » dans B. Vachon, *Le Québec rural dans tous ses États*, Boréal : 81-105, 1991 :

Jodelet, D., « *Représentations sociales : un domaine en expansion* » dans Jodelet D., *Les Représentations Sociales*, Paris, PUF, Sociologie d'aujourd'hui : 31-61, 1989.

Lagrave, R.-M., « *Égalité de droits et inégalité de fait entre hommes et femmes en agriculture, comme dynamique du changement social* », Connexions, 45 : 93-107, 1985.

Levallois, R., *Guide pratique de gestion de l'entreprise laitière*, Groupe de recherche Agri-Gestion Laval, Faculté. des Sciences de l'Agriculture et de l'Alimentation, Université Laval, Québec, 1979.

Levallois, R., « *La nouvelle gestion des années 90* », Actes du 4^e colloque sur la gestion de l'entreprise agricole, Conseil d'économie et de gestion agricoles du Québec, Ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation : 11-36, 1991.

Levison, A.B., *Knowledge and society : an introduction to the philosophy of social sciences*, Pegasus-Bob Merrill co., New York, 1974.

Lipietz, A., *Choisir l'audace. Une alternative pour le XXI^e siècle*. La Découverte, Paris, 1989.

Mendras, H., *La fin des paysans. Innovations et changements dans l'agriculture française*, SEDEIS, Futuribles, Paris, 1967.

Morisset, M., *Agriculture familiale ou capitaliste au Québec au XX^e siècle ?* Thèse de doctorat d'État, Université de Paris VIII, 1982

Morisset, M., *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, L'Harmattan, 1987.

Morisset, M., *La structure du secteur portin québécois*, Groupe de recherche en économie et politique agricoles, Université Laval, 1990.

Moscovici, S., *La psychanalyse : son image et son public*, PUF, Paris, 1961.

Muzzi, P. et Morisset, M., *Les facteurs de réussite ou d'échec de l'établissement en agriculture au Québec*, Groupe de recherche en économie et politique agricoles, Université Laval, Nov. 1987.

Pelletier, F., *Étude régionale sur la typologie des fermes laitières québécoises*, Groupe de recherche en économie et politique agricoles, Université Laval, sept.1989, 81 p.

Petit, M., « *Théorie de la décision et comportement adaptatif des agriculteurs* », Compte-rendu de la journée du 21 janvier 1981 sur la formation des agriculteurs et l'apprentissage à la décision, Dijon : 1-36,1981.

Recensement agricole du Canada, Statistique Canada, 1991, données non-publiées.

Rhéthoré, A. et Riquier D., *Gestion de l'exploitation agricole, éléments pour la prise de décision*, Lavoisier, Col. Agriculture d'aujourd'hui, 1988.

Schleiermacher, F., *Hermeneutik*, Ed. H. Kimmeler, Heidelberg, 1959-1977.

Simard, J.-J., « *Autour de l'idée de nation. Appropriation symbolique, appropriation matérielle, identité et socialité* » dans R. Brouillet, *Nation, souveraineté et droit*, Bellarmin, Montréal, 1980.

Simard, M. et St-Cyr, L., *L'accès à la propriété et au financement agricoles par les femmes au Québec : obstacles financiers et socio-culturels*, Groupe Femmes, Gestion et Entreprises, École des Hautes Etudes Commerciales, Montréal, 1990.

Vachon, B., « *Les États généraux du monde rural au Québec : événement mobilisateur pour lutter contre le déclin et la déstructuration des territoires ruraux* » dans B. Vachon, *Le Québec rural dans tous ses États*, Boréal : 265-289, 1991.

Voyé, L., « *En guise d'épilogue, le rural : questions pour une sociologie de la connaissance* », *Recherches Sociologiques*, XX, 3 :463-466, 1989.

Wampach, J.-P., « *Progrès économique et déclin des campagnes : craintes et espoirs* » dans B. Vachon, *Le Québec rural dans tous ses États*, Boréal : 109-126, 1991.

NOTES

1. Comme nous le verrons plus loin, on entend par espaces : les dimensions de la vie des témoins qui se sont transformées au fil des ans.

RÉSUMÉS

Cet article expose les résultats préliminaires d'une recherche qui vise à comprendre la dynamique d'appropriation du changement en agriculture à partir du discours des principaux Intéressés : les agriculteurs et agricultrices.

Après avoir exposé de manière critique les perspectives d'analyse du changement social dans l'espace agricole, l'auteur présente les représentations sociales de 48 agriculteurs/-agricultrices regroupées au sein de 16 fermes laitières situées en périphérie de Québec. partant d'un phénomène qui les a particulièrement touchés soit la transformation organisationnelle de leur ferme.

This paper presents the preliminary results of a research project which attempts to comprehend the dynamics of the integration of change in agriculture. based on the analysis of the discourse of the main people interested : the farm's operators. After a critical review of the analysis of social change in the field of agriculture, the author analyzes the social representations of 48 farm's operators from 16 dairy farms located in the Quebec area, in reaction to the phenomenon of the transformation of their farm organization, which has affected each one of them significantly.

AUTEUR

DIANE PARENT

L'auteur est professeur au département d'économie rurale de la faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval à Québec. Elle complète actuellement un doctorat en communication à l'Université du Québec à Montréal.